

Reine GIVORD, une Oullinoise, première parachutiste française

GIVORD, Reine, est née le 18 mai 1899 à Oullins.

Son père, Louis François, était chef d'équipe à la Compagnie P.L.M. Avec deux sœurs, Reine était la benjamine de la famille. Reine Givord se passionne dès sa plus jeune enfance pour les choses de l'air. A vingt ans, demeurant à Villeurbanne, elle obtient un poste de sténo-dactylo au sous-secrétariat d'Etat à l'Aviation Civile à Bron. Ainsi, chaque jour, elle rencontre des pilotes qui l'encouragent à découvrir l'aviation. Avec courage et ténacité, elle apprend à voler. En 1920, c'est l'époque où s'organisent de grands meetings d'aviation. Jean Ors, inventeur de parachutes, recherche une personne pour démontrer leur efficacité. Jusqu'à ce jour, les essais d'une «toile» de 60 m² n'ont été expérimentés que par des mannequins en son. Reine Givord veut démontrer au public de ces meetings la fiabilité du parachute car, à cette époque, une fois sur cinq, le parachute ne s'ouvre pas. Le parachute Ors est plié et fixé sous la carlingue de l'avion dans une enveloppe. C'est le poids du parachutiste, relié à son parachute par un câble, qui le libère et le fait s'ouvrir après quelques minutes de chute libre. Elle demande à Monsieur Ors de lui louer un parachute et c'est, le 14 avril 1920, sur le terrain du Bourget, qu'elle teste avec succès le parachute Ors, à partir d'un biplan Caudron piloté par Fronval.

Pour un cachet de 500 francs (de l'époque), Reine Givord, casquée et habillée de cuir, participe chaque semaine à des exhibitions et à de très nombreux meetings: Nancy, Chaumont, Epinal, Avignon, Nice, Luxembourg, inauguration de l'aérodrome de Marignane, le 20 octobre 1922, etc...



Reine GIVORD, une Oullinoise, première parachutiste française

C'est l'époque, en février 1921, où naquit son fils, Georges Besson, dont le père, aviateur, trouva la mort, en septembre 1921, dans un accident à Luchon. Georges rejoignit les Forces Navales Françaises Libres, en octobre 1940, et promu Officier de la Légion d'Honneur (il aura l'honneur de participer au port de la dépouille mortelle de Jean Moulin au Panthéon).

Le 9 avril 1922, lors des grandes fêtes d'aviation de Bron, organisées au profit de la construction du Monument aux Morts 1914-1918, le saut en parachute de Reine Givord est attendu par 25.000 personnes. C'est d'un appareil de la Compagnie Française d'Aviation, piloté par Charles Audenis, qu'elle saute d'une altitude de 800 mètres et se pose dans le jardin d'une villa entre Genas et Chassieu. En 1923, lors du meeting d'aviation d'Orange, à bord d'un avion Caudron, vers 1500 mètres, elle se retrouve dans le vide, et ce n'est que vers 800 mètres que le parachute s'est ouvert. Elle est retrouvée au sol évanouie, mais indemne ou presque... Dans les semaines qui suivent, les médecins qui l'examinent, constatent un déplacement du cœur. Un autre saut pouvait lui être fatal, sa carrière de parachutiste s'arrête. Dès lors, l'aviation ne fut plus pour elle que de pieux souvenirs. Elle retrouva ses fonctions de secrétaire dans les services de l'aviation civile, puis dans les Contributions Directes.

En 1940, Reine Givord épousa Monsieur Verdot, et vint s'installer à Lyon.

De 1944 à 1948, elle exploite un restaurant réputé à Saint Rambert en Bugey (Ain). Le 1^{er} mars 1965, Reine Givord-Verdot se voit attribuer la Médaille de l'Aéronautique. Alors qu'elle réside, 89 rue Masséna dans le quartier des Brotteaux à Lyon, elle est la vedette de l'émission de télévision 'Les mercredis d'aujourd'hui Madame' sur Antenne 2, le 20 janvier 1981. En 1992, à 93 ans, à Montrottier, elle prendra son baptême de l'air en hélicoptère avec ses amis les 'paras'. Reine Givord-Verdot reste très attachée à la région, on la trouve en vacances dans sa famille à Virieu le Grand dans l'Ain, à l'hôtel Bergeron à Pont de Chérury dans l'Isère, où chez son neveu Denis Nesme à Vilette d'Anthon. Reine Givord-Verdot décède, à l'âge de 96 ans, dans une maison de retraite à Saint Rambert en Bugey, le samedi 7 mai 1994.

Documentation fournies par Monsieur Denis Nesme. son neveu.

Mademoiselle Jacquart est la première femme à avoir sauté en parachute à Lyon, le 14 mars 1921, à l'occasion de la Foire de Lyon et en présence du Président de la République. Depuis un Potez de l'Aéro-Club du Rhône, piloté par Plantier, Mademoiselle Jacquart saute au-dessus du stade municipal de Gerland.

<http://calm.sopixi.fr/files/femmesdansleciel-2.pdf>

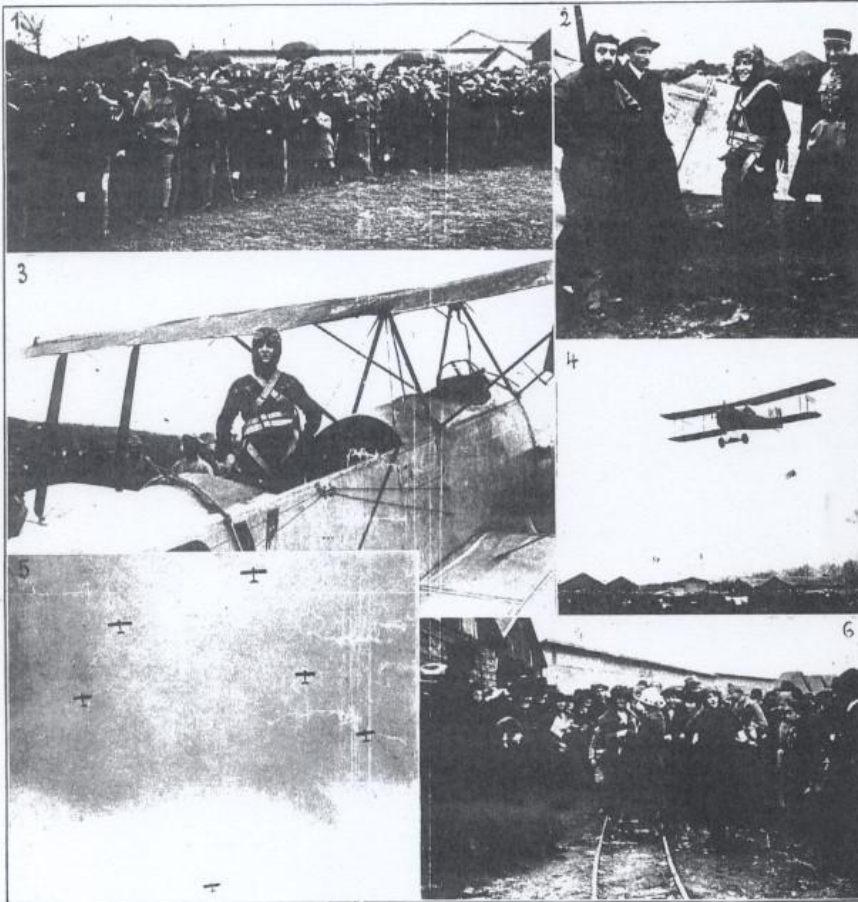




Avec la première femme parachutiste de France

Le Vie Lyonnais

3



MEETING D'AVIATION DE BRON (9 avril 1922).

1. Attention aux ébapeaux !! — 2. La perspective de se jeter dans le vide, de 800 m. de hauteur, n'enlève pas son courage à Reine Givord. — 3. Equipée de son parachute, Reine Givord vient de prendre place dans l'avion. — 4. Un "Béguin", de l'Aviation militaire. — 5. Les avions de chasse en formation de combat. — 6. La foule acclame la gracieuse parachutiste à son retour sur l'aérodrome.

(Photos obtenues sur plaques Lumière.)

Enfin, à 4 h. 30, Mlle Givord se laissait choir, à 800 mètres d'altitude, munie de son parachute, de l'avion piloté par Audemis. Après une descente normale, elle s'en fut atterrir en plein champ, près du village ; une auto la ramena au camp d'aviation où le public l'acclama. Un lâcher de pigeons voyageurs, une kermesse, des bals clôturèrent la fête.

DOCUMENT



MINE DE RIEN...



**Les Fêtes de Bron
ont obtenu le plus vif succès**

Malgré un ciel plein de menaces, la deuxième journée des fêtes de Bron s'est déroulée dans le plus parfait entrain et le succès l'a couronné.

Le petit village avait reçu sa plus belle parure et il apparait fort accueillant à la foule immense qui se pressait des l'après-midi vers l'aérodrome.

Enfin, l'heure tant attendue est arrivée : Mlle Reine Givord s'équipe au bas de l'avion par quoi M. Audouin, pilote, la lancera dans le vide. Sans paraître le moins du monde émue, la courageuse parachutiste se joint d'une double sangle, vérifie les attaches, ajuste son casque, ses lunettes, sourit au public enthousiaste et... au moment d'aller qu'elle s'apprête.

Mlle Givord monte dans l'appareil, l'hélicoptère qui s'élève, l'avion s'élève. En un tour de main, par degré, l'avion s'élève. En un tour de main, par degré, l'avion s'élève. En un tour de main, par degré, l'avion s'élève. En un tour de main, par degré, l'avion s'élève.

Il est midi, tout est prêt, mais mille... quand une nuée d'oiseaux se lève soudainement le ciel. Quelques oiseaux d'impression se lèvent dans l'air. Un petit noir apparaît, qui d'abord semble tomber, se stabilise pour enfin descendre lentement, lentement... tandis que tel l'oiseau surveille en tournant l'enfant tombe du ciel, sur une spirale.

La jeune parachutiste a rejoint, Mlle Givord, l'aérodrome et elle est accueillie par une foule de spectateurs. Les habitants du village ont repris leur air habituel, mais on s'en retourne au village plus qu'on n'en est parti, car on a dansé aux églises.

*En souvenir
du temps lointain
1922, 9.9. instant
avant l'envol.
Grossetti
Reine Givord*

MERCREDI
28 JANVIER 1981
N° 41 356

A.2 - 14 H 00 - LES MERCREDIS D'AUJOURD'HUI MADAME

La première femme-oiseau

Tout le monde a été très gentil. Bien sûr, c'est impressionnant, mais moins que je le craignais et, finalement, j'aurais aimé avoir un peu plus de temps, car j'avais encore des choses à dire.

Voici ce que déclare Mme Givord-Verdot après l'enregistrement de la séquence « De plus en plus fort » qui est diffusée cet après-midi dans « Aujourd'hui madame ».

Il faut dire que Mme Givord-Verdot n'est pas une vieille dame impressionnable : à 82 ans, elle n'a rien perdu, semble-t-il, du cran qui lui permit de devenir la première femme parachutiste de France.

« C'est en 1920. J'étais dactylographe à l'aéroport de Bron... Mais c'est au Bourget que j'ai sauté pour la première fois, en mai 1920. Alors, quand une amie m'a dit qu'on avait interviewé, à « Aujourd'hui madame », un pa-

rachutiste qui avait sauté en 1934, je leur ai écrit. Pas pour me mettre en avant, mais pour rétablir la vérité ».

Dans son petit appartement des Brotteaux, Mme Givord-Verdot garde des souvenirs de cette dot garde des souvenirs de cette époque où elle jouait les femme-oiseaux, mais sans ostentation : sa médaille de l'aéronautique et son diplôme sont là, que et son diplôme sont là, simplement accrochés dans un coin de la pièce, près de la fenêtre. Et elle parle de ses exploits comme s'il était tout naturel de se lancer dans le vide à 21 ans. « Mon parachute était fixé sous la carlingue de l'avion (un « Caudron », le plus souvent) et lorsque je sautais, je n'avais que mon harnais. Pas de « ventral », pas de « dorsal » ! C'était un très grand parachute : — 64 m² — si bien que je descendais assez lentement ; mais je n'avais pas la possibilité de diriger ma chute et j'atterrissais n'importe où. Une fois à Bron, je me suis retrouvée dans un jardin, au-delà de Chas-



Chassieu : le canal de Jonage n'était pas loin ».

Pendant quatre ans, Mme Givord-Verdot va sillonner la France de meeting en meeting.

« Mon numéro était très apprécié et on me demandait un peu partout. Je louais mon parachute 1 000 francs à chaque fois : c'était une somme, à l'époque ».

En février 21, un fils naît, dont le père, aviateur, se tue au mois de septembre de la même année. En 24, Mme Givord-Verdot doit renoncer au parachutisme pour des problèmes cardiaques. Elle se « range » alors, élève son fils qui sera marin, résistant de la première heure et officier de la Légion d'Honneur.

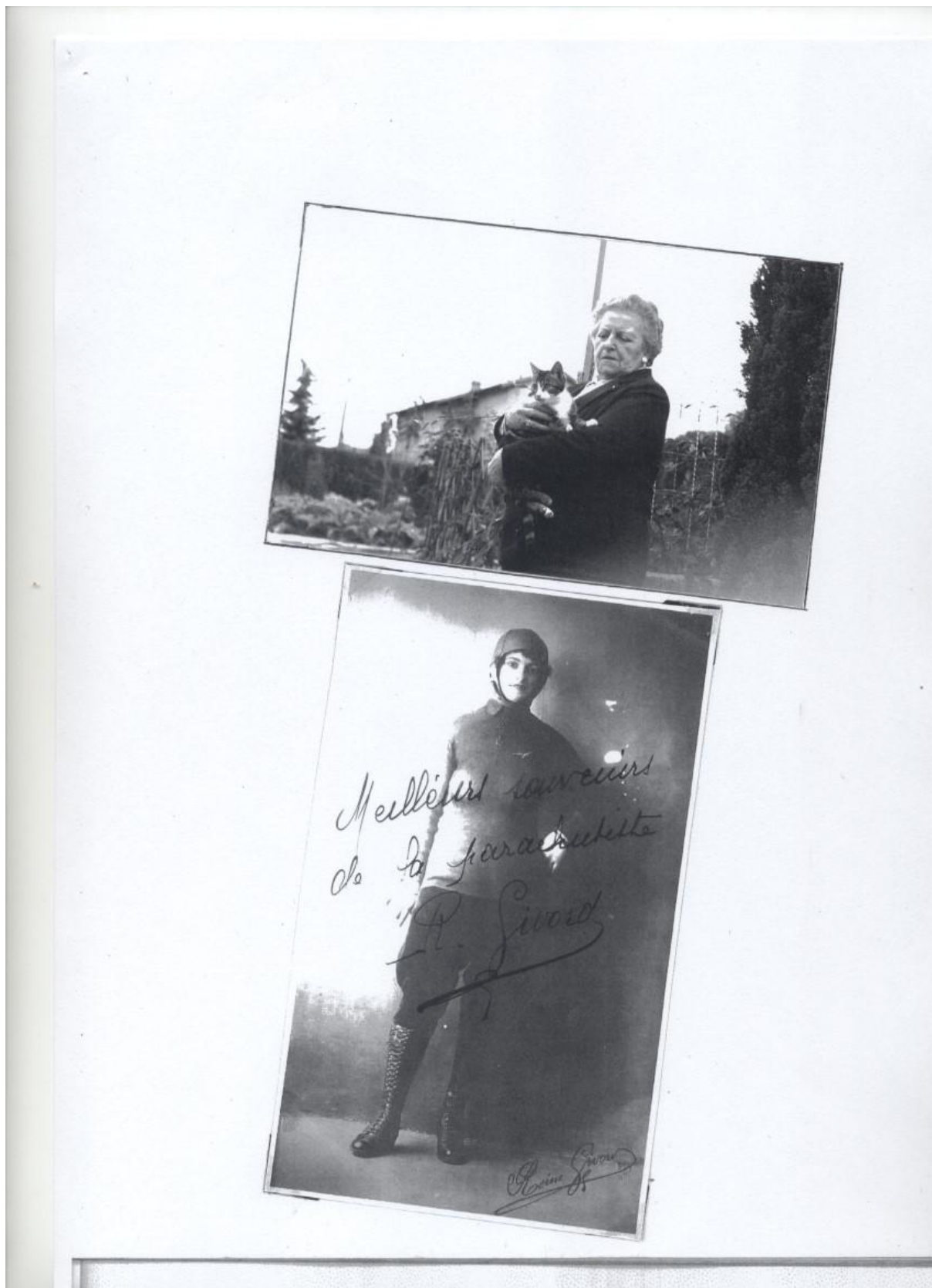
Elle n'a plus jamais sauté. Non, cela ne lui manque pas : c'est la vie. Et la vie, depuis 82 ans, elle la prend comme elle vient et n'en garde que les bons souvenirs...

Jean-Louis Bigot.



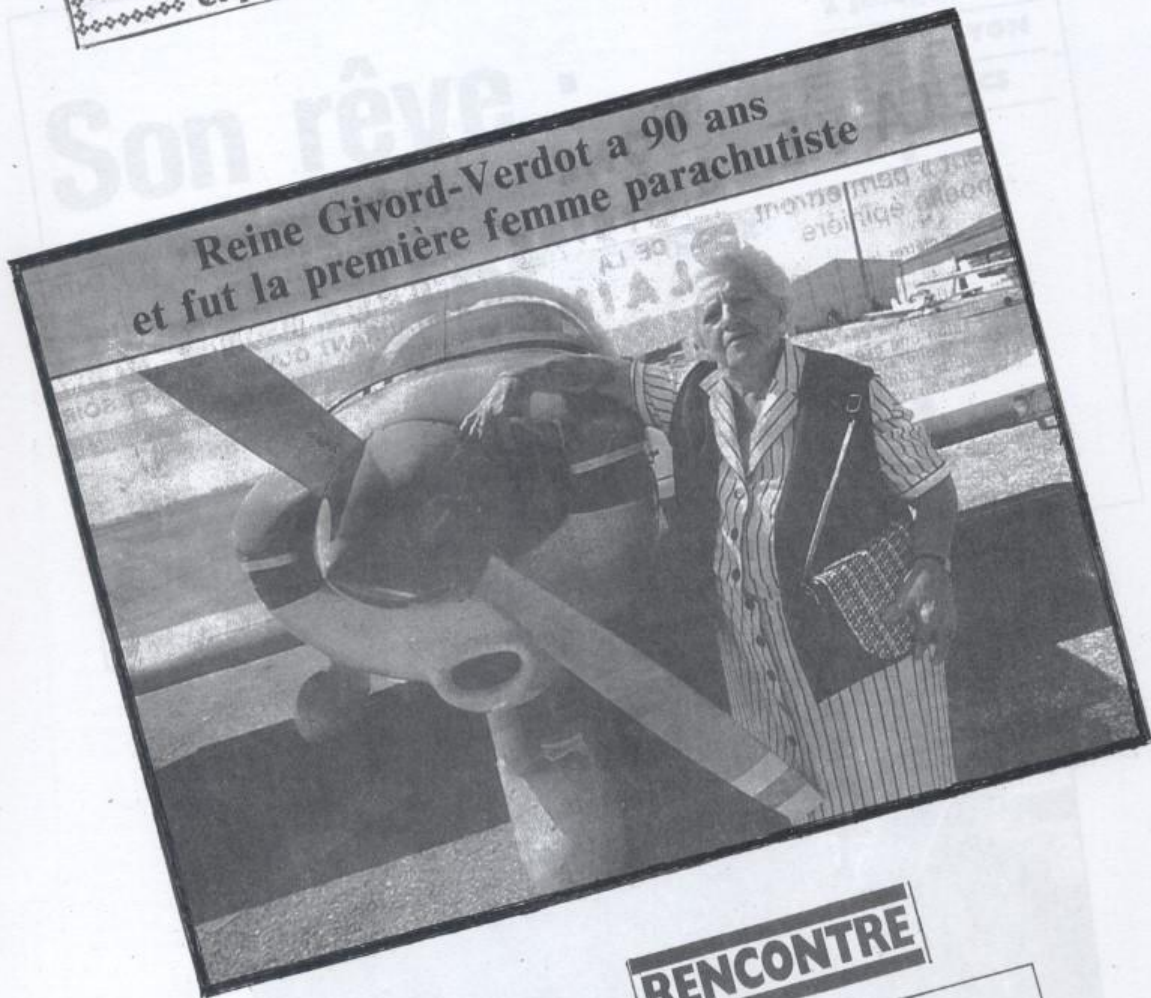
Mlle Reine GIVORD, parachutiste





J'ai retrouvé **Reine GIVORD**
première femme parachutiste de France
et passionnée de l'Aviation

DIMANCHE
2 juillet 1989



RENCONTRE

LE PROGRÈS
Journal républicain quotidien depuis le 12 décembre 1859
Propriétaire Delaroche S.A.
Société anonyme au capital de 532 000 000 de francs
Siège social : 92, avenue du Progrès, 89085 Chassigny
Président du conseil d'administration : **Xavier Elie**



Documentation de Monsieur Denis NESME